



Conception : Chantal Grimm et Brigitte Lecours (Québec)
Illustrations : Éric Denis

Le néologisme sans peine

La littérature du Québec a pour moi le goût d'un début de Renaissance, moment où le français s'épanouissait avant d'avoir fixé ses codes. Un temps de liberté langagière.

Quand il jeûnait trop, Marot se disait la cuisse *héronnière*. Quand il pestait par écrit contre les clercs, Rabelais les traitait de *sorbonagres* et de *sorbonicoles*, de *papefigues* et de *papimanes*.

Le parler québécois me paraît encore porter l'héritage de cette façon de décliner ou d'inventer les mots. C'est un français qui cultive d'abord son inventivité par un enracinement profond, au risque de faire de l'archaïsme vrai ou faux. En tous cas, celui qui conserve ou redonne aux termes choisis une consonance venue de très loin (et tant pis ou tant mieux pour les doublons) :

Je vous répéterai
vos parlars et vos direz
vos propos et parlures
jusqu'à perdre mon nom.

Gilles Vigneault, *Les gens de mon pays*.

C'est aussi un français d'aujourd'hui qui se protège en absorbant des mots de la langue dominante sans pour autant lâcher son propre profil. Il digère des bribes d'américain en leur donnant orthographe ou grammaire à la mode de chez nous :

Il fut secoué d'un retour en arrière, comme un flachebaque en français.

Fred Pellerin, *Comme une odeur de muscles*.

C'est enfin une langue vivante qui, par habitude et respect de ses propres variantes, selon ses origines ou ses territoires, connaît une certaine liberté d'usage :

La langue me faisait souffrir mille mots... Ça m'a donné la subjonctivite!

Sol, *Médicalmant parlant*.

Les grands joueurs de mots français du XX^e siècle, de Boby Lapointe à Raymond Devos, ont été les rois du double-sens. Mais ils n'ont jamais créé de néologismes. Raymond Queneau a affiché différents modes de discours et a joué avec les constructions poétiques.

Jean Tardieu et Pef ont préféré prendre "un mot pour un autre". Pour un tube (mot inventé par Boris Vian) ou un jusqu'aboutiste (mot inventé par Proust), combien de hapax... Un hapax est un néologisme qui n'a pas réussi, qui est resté dans les livres au lieu d'entrer dans la langue.

C'est bien connu : avant d'utiliser un mot qu'il n'a jamais entendu, le Français se précipite sur son dictionnaire! Le Français du Québec s'en moque car sa langue à lui est restée verte.

Le néologisme sans peine, cours préparatoire

Les mots francisés

Le projet de loi Toubon (1994) voulait imposer la traduction en bon français des mots anglo-saxons entrés dans le vocabulaire courant. Sa liste de remplacement proposait entre autres *publireportage* pour *mailing*...

Les Français qui disent *parking* au lieu de *stationnement* et *baby-sitter* au lieu de *garde d'enfants* se rendent ridicules à l'oreille des Québécois (surtout par leur accent) mais c'est un peu par ignorance de meilleurs procédés d'adoption. Il y a longtemps que le Québécois a résolu le problème : au lieu d'américaniser son français, il francise son américain!

Méthode pour les Français

On peut intégrer le mot anglais à la phrase de la même façon que l'on intègre un mot d'argot. En l'accordant si c'est un nom ou un adjectif, en le conjuguant si c'est un verbe.

EXEMPLES:

Français avec l'argot: Le mot *fric* (= argent). On peut sous-entendre un verbe, *friquer*, pour obtenir un participe passé qui tient lieu d'adjectif, *friqué* (= qui a de l'argent): "Il courtise cette femme parce qu'elle est *friquée*."

Québécois avec l'anglais: Le verbe *to freak* (= avoir peur). On peut en tirer, comme s'il était français, un participe présent qui tiendra lieu d'adjectif, *freaquant* (= angoissant). "C'est pas trop tranquille dans le coin. Le soir quand je rentre ça devient *freaquant*."

Le processus de francisation de l'anglais en France a maintenant commencé avec la conjugaison courante du verbe *mailer* (parfois écrit *méler*): *je maile, tu mailles, il maile...* (ou *je méle, tu méles, il méle...*); plus pratique que *je publireporte, tu publireportes, il publireporte...*

Mais on n'en est pas encore, en poésie chansonnière, à trouver plusieurs mots d'anglais francisés dans l'espace d'un seul quatrain.

EXEMPLE :

C'est là qu'l'histoire se foque*,
car le grand Lucifer
pour comble de badloque*,
tchéquait**, du haut des airs.
Michel Rivard, *Martin de la chasse-galerie*.

* voir : *to fuck*...

** *bad luck* (= malchance)

*** *to check* "tchéquer" (= vérifier)

T'AS REÇU MON
COURRIEL?

DE QUOI
JE ME MAILE?



Le néologisme sans peine, cours moyen

Les mots déclinés

Le mot décliné est le terme que je propose pour donner un nom à la façon dont les Québécois font varier leur vocabulaire. Voulez-vous décliner à la manière québécoise? Suivez ce mode d'emploi.

Le suffixe-diminutif (verbes)

Allongez les verbes à l'aide de ces duos de syllabes qui donnent au discours une apparence clownesque. Inventez-en de nouveaux à l'occasion.

EXEMPLES :

- iser

Elle est entourée de docteurs, ça la sécuritise.

Clémence Desrochers, *Peur de rien, peur de tout*.

Il advint que Madame Riopel défuntisa.

Fred Pellerin, *Dans mon village, il y a belle Lurette*.

- onner

Je propositionne de faire la guerre, ça serait bon pour occupassionner les jeunes.

Sol, *Le fier monde*.

- ouiller

Mais tout ce qui brouille

Embrouille

Pétouille

Cela n'a aucune importance.

Raymond Lévêque, *Grenouille*.

Le suffixe ajouté ou permuté (noms)

Usez et abusez de ces suffixes qui respirent le temps jadis. Inventez même des mots "à l'ancienne" grâce à eux:

- age

Priage de Sainte Vierge... Branlage de chapelets...

Fred Pellerin, *Dans mon village, il y a belle Lurette*.

Quand on danse à Saint-Dilon

C'est pas pour des embrassages.

Gilles Vigneault, *La Danse à Saint-Dilon*.

- ance

Je m'en vais t'emmener où c'est silence

Pour entendre juste la mururance de ta voix

Fred Pellerin, *Silence*.

Mais trop d'argent met l'amour en doutance

Et pas assez l'éloigne à tout jamais...

Gilles Vigneault, *Tit-Nor*.

- eux

La compagnie partie, ne restaient que les charrieux de tombes.

Fred Pellerin, *Dans mon village, il y a belle Lurette*.

On n'est pas sorteux dans la famille.

Jean-Paul Filion, *La parenté*.

- ure

Elle la serra avec de la compreure dans les sentiments.

Fred Pellerin, *Dans mon village, il y a belle Lurette*.

Faut-il courir dans les mouillures?

C'est bien mauvais pour les jarrets.

Gilles Vigneault, *Berlu*.

SORTAGE D'UNE FEUILLE BLANCHE.
CECI EST UN CONTRÔLAGE DE VOTRE
CONNAISSITUDE DU NÉOLOGISME.



Le préfixe ajouté ou permuté

Comment sont construits ces mots inventés? Séparez la première syllabe du reste pour le savoir. Et devenez poètes vous aussi peut-être...

Imbu de lui-même

il imbuse de toi.

Linda Lemay, *Le vieil homme et l'écervellée*.

Tout le monde se regarda, démoyenné*

Fred Pellerin, *Dans mon village,*

il y a belle Lurette.

(*ayant perdu ses moyens)

On n'voit personne, tout est désâmé.

Gilles Vigneault, *Tit-Nor*.

Le néologisme sans peine, cours supérieur

Les mots-valises

Le mot-valise s'obtient en concas-
sant deux mots pour en constituer un
troisième. C'est une pratique ludique
entrée dans les mœurs vers la fin des
années 70. Il existe des lexiques de
mots-valises, avec leurs définitions
(toujours les dictionnaires!).

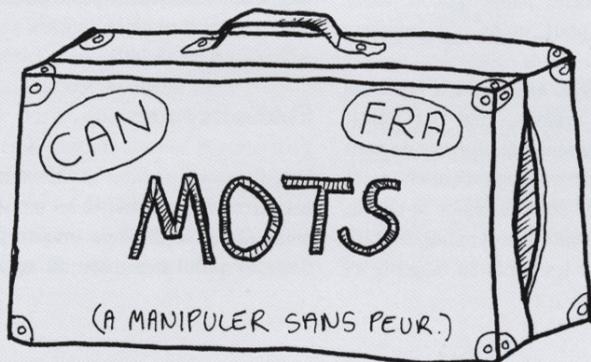
EXEMPLE :

Purgatoire : Tiroir où l'on relègue
en vrac les stylos sans capuchon, les
colliers sans fermoir, les lunettes sans
branches, les montres sans remontoir,
avant de les faire réparer ou de les
jeter définitivement à la poubelle.

Jean-Loup Chifflet, *Oxymore mon amour*.

Au Québec, ces néologismes sont en-
trés directement par la parole dans la
poésie et le conte...

Il n'y a pas de recette au mot-valise,
sinon celle de chercher dans sa tête
les deux éléments ou plus qui, con-
jugués, accoucheront d'un nouveau
terme, pour le fun ou la postérité.



EXEMPLES :

Fallait jouer les Vilaintino sur les
photos-souvenirs. (*Valentino + vilain*)
Jean Charlebois, *Conduite intérieure*.

Il est bien gros, l'assasénéateur!
(*assassin + sénateur*)
Guy Marchamps, *L'Assasinge*.

Une traite générale! Un laitothon!
(*lait + téléphone + tétou*)
Fred Pellerin, *Comme une odeur de muscles*.

Je vas me coulisser dans le monde du
respectacle (*spectacle + respectable*)
On voit toutes sortes d'impressarires
(*impresarii + rires*)
et des cinéastucieux
(*cinéastes + astucieux*)
qui projectionnent leurs obsécenarios.
(*scénarios + obscènes*)

On voit aussi des écrivaneiteux
(*écrivains + vaniteux*)
On voit des prometteurs en scène
(*promoteurs + metteurs en scène*)
On voit des actristes
(*actrices + tristes*)

Alors moi, toutes ces personnagités
(*personnalités + personnes agitées*)
Je les photografe pour la prosternité.
(*postérité + prosternation*)

Sol, *L'odieux visuel*.

JE MONTE AU
PARADIROSE!



Il arrive qu'au bout du compte, le mot
inventé existe déjà. Il s'agit alors d'un
mot dévalisé :

C'est ton gars qui t'dit qu'y diphongue
(dit + tongue)

Loco Locass, *Manifestif*.

On quitte alors le néologisme pour en-
trer dans le double-sens. Autrement
dit, le jeu de mots. J'arrête mon ar-
ticle sur cette citation d'un groupe de
rappeurs québécois. Car le jeu de mots
séculaire des poètes, tout comme ce-
lui des slameurs d'aujourd'hui, est très
également représenté des deux côtés
de l'Atlantique.